

"Les pères gays sont plutôt de meilleurs parents adoptifs"



Plutôt "Martine" ou Chair de Poule ? (ZENTRALBILD / AFP)

Pour la psychologue Susan Golombok, les enfants issus de nouvelles structures familiales s'en sortent bien.

Par [Mathilde Goupil](#)

Publié le [05 novembre 2017 à 10h04](#)

"Et la GPA, toi, t'en penses quoi ?" La question, posée à la volée entre amis ou en famille, laisse songeur. Ces dernières années (tout particulièrement depuis 2013 et le [mariage homo](#)), les militants d'un "droit à l'enfant" contre les auto-proclamés défenseurs des "droits des enfants" font vivre les débats – apparemment infinis – de la société française autour de l'adoption, de la procréation médicalement assistée ou du recours aux mères porteuses. Et parmi les envolées idéologiques de part et d'autre, pas toujours facile d'y voir clair. Alors quand on est tombé via un article du ["Temps"](#) sur le travail de la psychologue britannique Susan Golombok à propos des "nouvelles formes de familles", on a eu envie de discuter avec elle.

La directrice du Centre for Family Research de l'université de Cambridge, au Royaume-Uni, nous accorde un entretien au téléphone, vendredi 3 novembre. Depuis les années 1980, elle étudie ces formes de familles qui se distinguent de la traditionnelle famille nucléaire (un père, une mère et leurs enfants) : les familles monoparentales par choix, celles avec des parents de même sexe, celles issues de la maternité de substitution ou de la procréation médicalement

assistée... Auteure d'une œuvre pléthorique – dont le passionnant "[Modern Families : Parents and children in new family forms](#)" en 2015 –, Susan Golombok a compilé des centaines d'études longitudinales à ce sujet, menées sur plusieurs années, pour en tirer un constat principal : les enfants des familles modernes ne rencontrent pas plus de troubles psychologiques ou fonctionnels que les enfants des familles dites "traditionnelles".

"Les enfants élevés par des mères lesbiennes ne sont pas différents"

En France, l'adoption en 2013 de la loi ouvrant le mariage et l'adoption aux couples homosexuels a rencontré [une levée de boucliers](#). Est-ce qu'être élevé par des parents homosexuels ou hétérosexuels a une influence dans le développement de l'enfant, en terme de bien-être psychologique et d'orientation sexuelle ?

Non. Depuis les années 1970, il y a eu beaucoup d'études sur les familles avec des mères lesbiennes, conduites dans beaucoup de pays différents et avec des méthodes différentes. Toutes ces études montrent que les enfants élevés par des mères lesbiennes ne sont pas différents des enfants de familles traditionnelles.

Les études de familles avec des pères gays sont beaucoup plus récentes, car cela fait peu de temps qu'ils peuvent adopter, et encore moins avoir recours à une mère porteuse [*la pratique est légale dans certains pays, comme au Royaume-Uni ou aux Etats-Unis, NDLR*]. Nos comparaisons au Royaume-Uni entre des enfants adoptés par des couples d'hommes, des couples de femmes et des couples hétérosexuels montrent qu'il y a une différence... en faveur des couples d'hommes. On a constaté que les pères homosexuels étaient en quelque sorte de meilleurs parents adoptifs que les autres : ils entretenaient des liens plus forts avec leurs enfants.

Comment peut-on l'expliquer ?

Ça nous a un peu surpris, mais plusieurs raisons peuvent l'expliquer. D'une part, au contraire des couples lesbiens ou hétérosexuels, les pères gays n'avaient jamais pensé pouvoir devenir pères – même s'ils l'avaient vraiment souhaité. Ils savaient qu'avec leur orientation sexuelle, ce serait impossible. Donc quand il est devenu légal pour eux d'adopter, le rêve est devenu réalité. A l'inverse, les couples hétérosexuels et lesbiens arrivent souvent à l'étape de l'adoption après des années de traitement d'infertilité, parfois très stressants.

Il existe peut-être aussi une seconde raison. Au Royaume-Uni, les enfants adoptés sont souvent des pupilles de l'Etat, qui viennent des services sociaux et ont donc vécu des situations traumatisantes. Comme la possibilité pour les pères gays d'adopter est très récente, il est possible que les agences nationales qui gèrent l'adoption aient été inquiètes, et n'aient pas voulu "surcharger" ces enfants avec une famille perçue comme hors normes. Donc les familles avec des pères homosexuels ont peut-être accueilli des enfants moins difficiles que les autres familles.

"Certains enfants sont encore stigmatisés à l'école"

Vous montrez que "c'est la stigmatisation en dehors de la famille, plus que les relations en son sein, qui sont sources de difficultés pour les enfants qui grandissent dans ces nouvelles structures familiales"...

Oui, il y a un "problème" dans les familles avec des parents homosexuels, c'est que certains enfants sont encore stigmatisés à l'école. Ça dépend d'où ils vivent, s'ils vivent en milieu urbain ou en milieu rural – où ils sont plus susceptibles d'être les seuls à avoir cette structure familiale.

Ce n'est pas tellement du harcèlement brutal, comme ça a pu être le cas. Plutôt de la stigmatisation de faible niveau : devoir toujours expliquer qu'on a deux papas ou deux mamans, avec des enseignants qui ne comprennent pas qu'on ne peut pas parler dans sa rédaction de son père si on ne le connaît pas... Les enseignants ne sont pas méchants, mais ils ne sont pas formés à ces questions-là. L'école a besoin d'être plus éduquée aux formes diverses de famille.

Comment faire pour changer le regard que la société porte sur ces nouveaux modèles familiaux, qui lui, influence le développement des enfants ?

Je parlais de l'école, c'est un bon point pour commencer. Au Royaume-Uni, l'association LGBT Stonewall fournit des [kits pour les enseignants](#) [pour "aider à faire face à l'homophobie, la biphobie et le harcèlement transphobe en environnement éducatif", écrit l'association].

Mais depuis que je travaille sur ces sujets, je constate une évolution. Il y a de plus en plus de nouvelles formes de familles, donc de plus en plus de gens touchés. Désormais, beaucoup de gens ont dans leur entourage quelqu'un qui a eu recours à un don de gamètes, qui est dans une relation homosexuelle, etc. Quand ça arrive dans leur propre famille, les gens changent. Je pense que c'est aussi comme ça que les choses évolueront.

"Les enfants nés de mère porteuses gardent contact"

Est-ce que, comme les enfants de couple homos, les enfants nés après un don de gamètes ou en ayant eu recours à une mère porteuse, se développent aussi normalement ?

Je sais qu'en France, il existe une controverse à ce sujet. Les gens pensent forcément qu'un enfant né d'une femme qui l'a porté pour un autre couple aura à subir des [conséquences négatives](#). Avec l'université de Cambridge et le soutien de l'Office national des statistiques, nous avons mené une étude sur le long terme avec un échantillon représentatif d'enfants nés de mères porteuses. Nous les avons rencontrés quand ils avaient 1 an, 2 ans, 3 ans, 7 ans, 10 ans, puis 14 ans. On les a comparés aux enfants de familles traditionnelles : ils se sont très bien ajustés au fait d'être nés d'une mère porteuse, ils se sentent aimés, leurs familles sont fonctionnelles, etc.

Ce qui est intéressant dans le fait de les avoir rencontrés à 14 ans, c'est qu'on peut non seulement évaluer la relation qu'ils ont avec leurs parents, mais aussi discuter directement

avec eux à propos de la manière dont ils vivent le fait d'être nés de mères porteuses. Pour la majorité d'entre eux, ce n'est pas quelque chose qui les intéresse, ils ne se posent pas la question en ces termes, et ils ont des tonnes d'autres choses qui les préoccupent davantage. Mais pour un petit nombre d'entre eux, c'est quelque chose de positif. Ils nous disent que ça les rend spéciaux, et ils comprennent qu'ils ont dû être très désirés pour que leurs parents traversent tout ça.

Un autre fait intéressant à ce propos, c'est qu'à 10 ans, 60% des enfants étaient encore en lien avec leur mère porteuse. Ce qui bat en brèche l'idée qu'une fois qu'ils ont eu ce qu'ils voulaient, les parents coupent tous les liens avec la mère qui a porté leur enfant.

Ce que vous dites implique que les parents qui ont eu recours à une mère porteuse disent la vérité à leurs enfants sur leur naissance. Mais ça n'est pas toujours le cas. Est-ce mieux pour un enfant de connaître la vérité ?

C'est une question clivante, mais je dirais que oui. Dans nos travaux, nous nous sommes aperçus que lorsque les parents disent la vérité sur leurs origines à leurs enfants lorsque ceux-ci sont petits, cela les soulage énormément. Dans le cas contraire, les parents doivent vivre avec ce secret, et s'inquiètent constamment qu'il soit éventé.

La vérité n'est pas un problème pour les enfants en bas âge. Comme les enfants adoptés, ils arrivent à s'adapter et ne deviennent pas malheureux, tant que leurs parents continuent de leur parler de ce sujet et de répondre à leurs questions. D'ailleurs, on a constaté que le fait de dire à son jeune enfant qu'il était issu d'une mère porteuse renforçait à terme la qualité de la relation entre cet enfant et sa mère.

Au contraire, les enfants qui le découvrent une fois adultes réagissent mal : ils sont déçus et en colère contre leurs parents, et en détresse psychologique. Donc l'âge est vraiment important. Le plus tôt est le mieux.

Dans "Modern families", vous évoquez le fait que beaucoup d'enfants nés de dons de gamètes souhaitent connaître leurs parents biologiques. Mais en France, le don est anonyme, donc des milliers d'enfants ne peuvent connaître leurs origines. N'est-ce pas un problème ?

Il faut voir ce que ça donnera au Royaume-Uni, où la loi autorise depuis 2015 les enfants qui atteignent 18 ans à connaître leurs donneurs. Les études qui ont été menées aux Etats-Unis, où les enfants peuvent connaître leur donneur mais aussi les autres enfants de leur donneur, ont en tout cas montré qu'il y avait clairement une envie de connaître ses origines. Le site thedonorsiblingregistry.com, qui met en contact les enfants et les donneurs, compte ainsi plus de 50.000 abonnés.

On s'est demandé ce qu'ils voulaient savoir. Et on a constaté que les enfants nés grâce à un don de sperme ne voyaient pas dans leur donneur un père, mais qu'ils souhaitaient avoir des informations sur lui, à quoi il ressemblait, quels étaient ses intérêts, d'où venait sa famille... Tout cela pour construire leur propre identité. La plupart du temps, ils n'étaient pas intéressés

par le fait d'entretenir une relation de long terme avec eux. Ils étaient beaucoup plus intéressés par le fait de découvrir leur demis-frères et sœurs, d'autant plus que beaucoup d'entre eux sont des enfants uniques.

Aux Etats-Unis, "moins de 50% de familles traditionnelles"

Vous avez également travaillé avec des enfants nés de mères célibataires "par choix", c'est-à-dire, qui ont fait un enfant en ayant recours à un don de sperme. Qu'avez-vous appris ?

Là encore, en comparant ces enfants avec les enfants de couples hétérosexuels nés grâce à un don de gamètes, on a constaté qu'ils n'étaient pas différents. Dans ces deux types de familles, quand les enfants ont des problèmes [*notamment scolaires, NDLR*], c'est dû aux problèmes économiques rencontrés par les parents, ou à la présence de stress parental, et non au fait d'être élevé par un seul parent. Même si dans les familles de mères célibataires, beaucoup d'enfants posent des questions sur leur père dès l'âge de 2/3 ans, donc c'est un défi pour les mères.

Ce qu'on a aussi remarqué, c'est que contrairement à ce que beaucoup de gens pensent, ces femmes n'ont pas l'impression d'être célibataires "par choix" et de "faire un enfant toutes seules". Elles y ont pensé longtemps, elles en ont beaucoup parlé, ce n'est pas un choix irréflecti. Elles préféreraient aussi avoir eu cet enfant avec un homme, mais les hommes dans leur vie n'étaient pas prêts à s'engager pour avoir des enfants. Leur relation a explosé alors qu'elles étaient en âge d'avoir des enfants, et le temps file. On blâme les mères mais ce n'est pas juste une question de femmes, c'est à propos des hommes aussi.

Après avoir étudié tant de modèles différents, comment définiriez-vous ce qui fait une famille ?

(rires) C'est une question très intéressante. Ça dépend de la personne à qui vous le demandez. Pour les enfants, il s'agit des personnes avec qui ils ont des liens serrés. Quand on leur demande de dessiner qui est dans leur famille, on est parfois très surpris. Par exemple, les enfants nés de mères porteuses dessinent parfois les propres enfants de celle-ci. Les liens sont plus flexibles aujourd'hui qu'autrefois.

De nouveaux modèles familiaux vont-ils émerger ? Le modèle de la famille nucléaire va-t-il devenir minoritaire ?

Très probablement, oui. Les choses évoluent en tout cas dans cette direction. L'apogée de la famille traditionnelle aux Etats-Unis était dans les années 1960. Désormais, [moins de 50% des familles américaines sont traditionnelles](#) (parents hétérosexuels encore en couple, avec leurs enfants). D'ailleurs, on commence à étudier le co-parenting [*deux adultes font un enfant sans former un couple*], ou les familles avec au moins un parent transgenre...

Propos recueillis par Mathilde Goupil



[Mathilde Goupil](#)

Journaliste